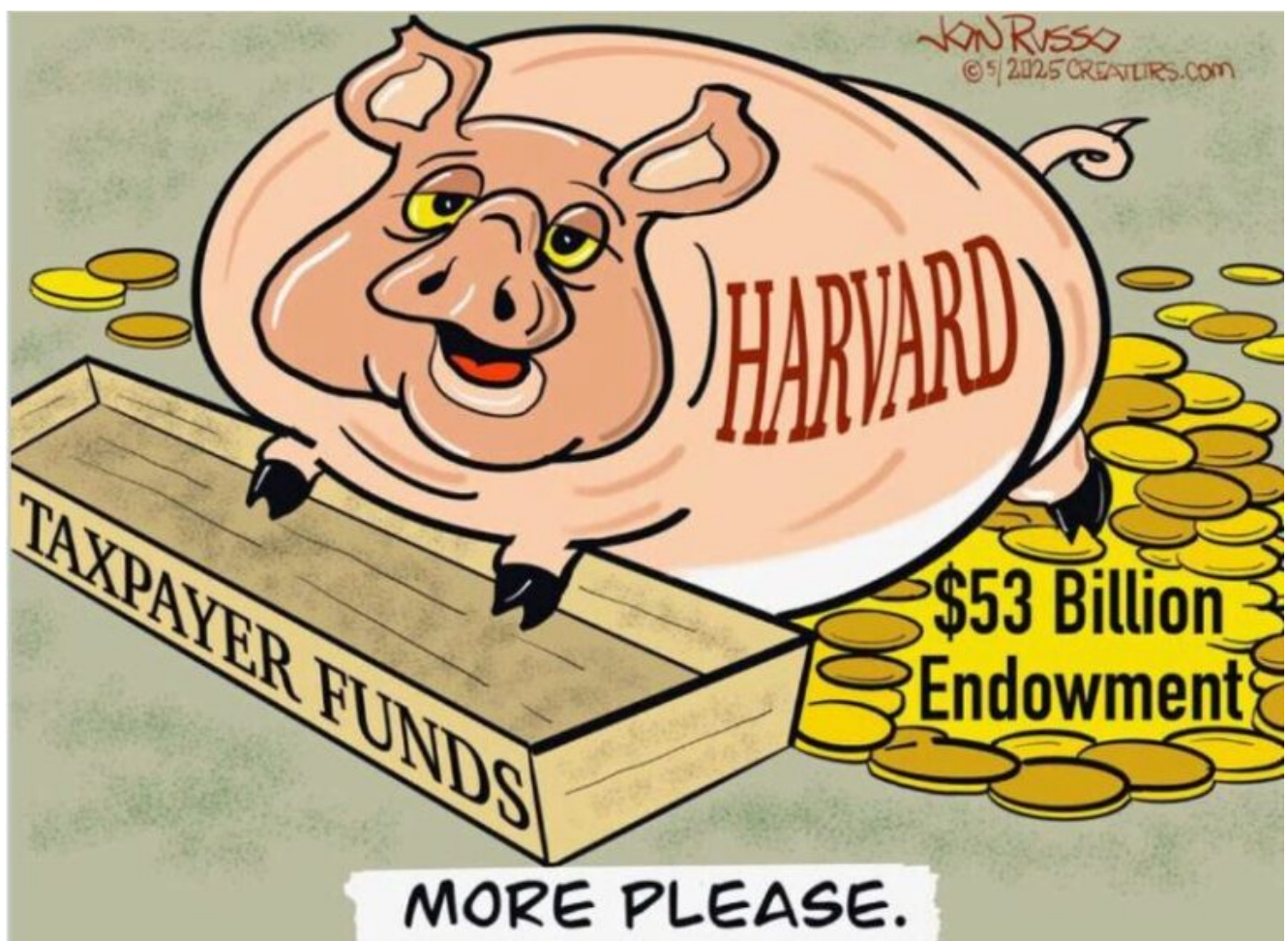
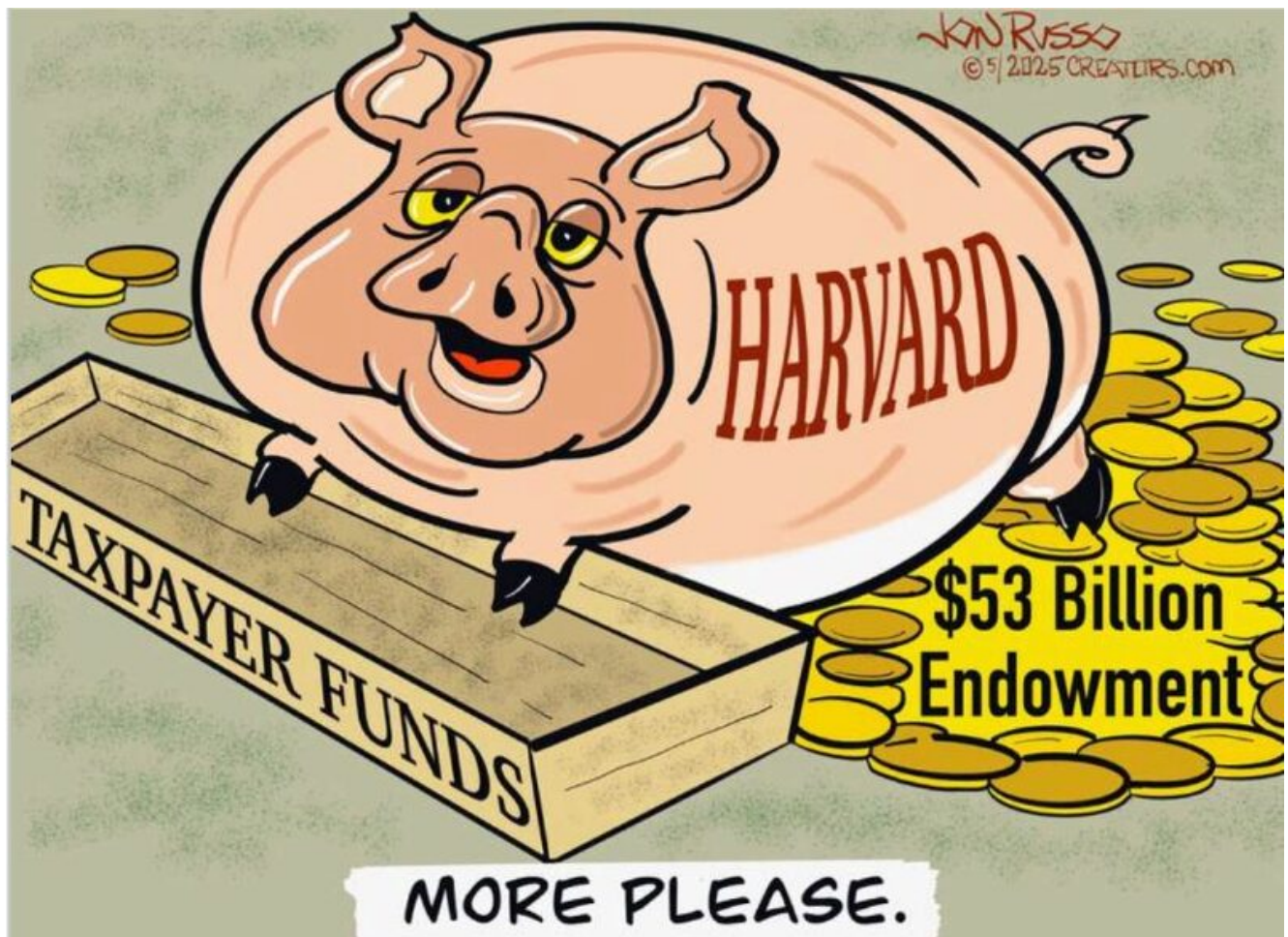


Harvard est la 1ère université américaine à bénéficier de dons chinois... Trump siffle la fin de la récré

écrit par Docteur Dominique Schwander | 1 juin 2025





L'institution de la Ivy League, le club fermé des grandes universités américaines, n'a cessé de s'attirer les foudres de Donald Trump, menant une fronde contre la volonté de son administration de contrôler les recrutements, le contenu des programmes ou encore ses orientations dans le domaine de la recherche.

Donald Trump continue son offensive contre Harvard et les étudiants chinois

La bien pensance wokiste tape une fois de plus à coups redoublés sur Trump qui a décidé de ne plus financer les universités wokistes qui, en sus, sont fréquentées par des étrangers en grand nombre...et notamment des Chinois qui utiliseraient leur présence à Harvard pour faire de l'espionnage aux dépens des USA. Et ce sont les Américains qui payent sans avoir le droit de se mêler et du programme et du recrutement des étudiants et du

recrutement des professeurs ! Trump a sifflé la fin de la récré... Pour l'heure, un juge wokiste a annulé l'arrêté de Trump... La suite au prochain épisode !

Les liens de Harvard avec la Chine, longtemps un atout, deviennent un handicap politique

Les relations de l'Université Harvard avec la Chine, longtemps considérées comme un avantage pour l'établissement, se transforment aujourd'hui en handicap alors que l'administration Trump multiplie les accusations d'opérations d'influence orchestrées par Pékin sur le campus.

*Jeudi, l'administration a annoncé la révocation du droit de Harvard d'accueillir des étudiants étrangers, accusant l'université de **favoriser l'antisémitisme et de coopérer avec le Parti communiste chinois**. Parmi ces étudiants figurent des ressortissants chinois, qui représentaient environ un cinquième des admissions étrangères à Harvard en 2024, selon l'établissement.*

Vendredi, un juge américain a temporairement suspendu la décision de l'administration après que l'université de Cambridge, dans le Massachusetts, a déposé plainte.

*Les inquiétudes concernant l'influence du gouvernement chinois à Harvard ne sont pas nouvelles. **Plusieurs parlementaires américains, en majorité républicains, redoutent que la Chine ne manipule Harvard pour accéder à des technologies de pointe américaines, contourner les lois de sécurité et réduire au silence ses critiques aux États-Unis.***

« Trop longtemps, Harvard a laissé le Parti communiste chinois l'exploiter », a déclaré vendredi à Reuters un responsable de la Maison Blanche, ajoutant que l'établissement avait « fermé les yeux sur les actes de harcèlement dirigés par le PCC sur le campus ».

Harvard n'a pas immédiatement répondu aux sollicitations pour commenter.

L'université a qualifié la révocation de sanction liée à une « opinion présumée » de Harvard, y voyant une atteinte à la liberté d'expression garantie par le Premier amendement de la Constitution américaine.

Les liens de Harvard avec la Chine, qui incluent des partenariats de recherche et des centres académiques consacrés à la Chine, sont anciens. Ils ont permis à l'établissement de recevoir d'importants dons financiers, d'acquérir de l'influence sur la scène internationale et de renforcer sa renommée mondiale.

L'ancien président de Harvard, Larry Summers, parfois critique envers l'université, a qualifié la décision de l'administration Trump de bloquer l'accès des étudiants étrangers comme étant « l'attaque la plus grave contre l'université à ce jour ».

« Il est difficile d'imaginer un plus grand cadeau stratégique à la Chine que de voir les États-Unis renoncer à leur rôle de phare pour le monde », a-t-il déclaré dans un entretien à Politico.

FORMATION EN SANTÉ

Dans un communiqué, l'ambassade de Chine à Washington a affirmé : « Les échanges et coopérations éducatifs entre la Chine et les États-Unis sont mutuellement bénéfiques et ne devraient pas être stigmatisés. »

La présence d'étudiants chinois à Harvard et les liens de l'école avec la Chine ne constituent pas, en soi, des preuves d'irrégularités. Mais la complexité et l'enchevêtrement de ces relations, souvent opaques, suscitent l'attention et les critiques.

Les problèmes liés à la Chine cités par l'administration Trump font écho aux travaux de la commission spéciale sur la Chine, dirigée par les républicains à la Chambre des représentants.

Par exemple, Harvard a dispensé une formation en santé publique à des responsables du Xinjiang Production and Construction Corps (XPCC) après 2020. Cette année-là, les États-Unis ont imposé des sanctions à cette organisation paramilitaire chinoise pour son rôle dans de présumées violations des droits humains contre les Ouïghours et d'autres groupes ethniques musulmans du Xinjiang.

Le Département de la Sécurité intérieure a indiqué que ces collaborations avec le XPCC se sont poursuivies « aussi récemment qu'en 2024 ».

La Chine rejette vigoureusement toute accusation de malversations au Xinjiang, mais tant les administrations Trump que Biden ont qualifié la politique de Pékin dans la région de « génocide ».

Un autre épisode a suscité des interrogations : la société américaine de renseignement Stratégie Risks a affirmé que Ronnie Chan, qui a facilité un don de 350 millions de dollars à Harvard en 2014 ayant permis de donner le nom de son père, le promoteur immobilier T.H. Chan, à l'école de santé publique, est membre de la China-United States Exchange Foundation.

Cette organisation basée à Hong Kong, qui affirme vouloir favoriser le dialogue entre les deux pays, est

considérée comme un agent étranger au regard de la loi américaine, obligeant les lobbyistes américains travaillant pour elle à déclarer ces activités auprès du gouvernement.

UN ANCIEN PROFESSEUR CONDAMNÉ

L'ancien professeur de Harvard Charles Lieber a été visé par l'initiative « China Initiative » lancée par Trump en 2018, qui visait à lutter contre l'espionnage chinois et le vol de propriété intellectuelle, en enquêtant sur les chercheurs et universités concernant leurs liens financiers avec Pékin.

Lieber a été condamné en 2021 pour avoir menti sur ses liens avec la Chine dans le cadre de recherches financées par des fonds fédéraux. En avril, il est devenu professeur à temps plein dans une université chinoise.

L'initiative a été abandonnée sous l'administration Biden, ses détracteurs dénonçant un climat de profilage racial et de peur nuisible à la coopération scientifique.

Des parlementaires des deux camps s'inquiètent des tentatives d'associations étudiantes liées à Pékin de surveiller les activités politiques. En avril 2024, un militant étudiant de Harvard a été expulsé physiquement d'un événement par un étudiant chinois en échange – et non par un membre du personnel ou de la sécurité – pour avoir interrompu un discours de l'ambassadeur chinois Xie Feng.

La pression sur Harvard s'est accentuée lors du second mandat de Trump, le Département de l'Éducation ayant demandé en avril à l'université de fournir des documents sur ses financements étrangers, après avoir relevé des déclarations incomplètes et inexactes concernant les

dons et contrats d'origine étrangère.

[...]

<https://www.zonebourse.com/actualite-bourse/Les-liens-de-Harvard-avec-la-Chine-longtemps-un-atout-deviennent-un-handicap-politique-50056586/#:~:text=Les%20liens%20de%20Harvard%20avec%20la%20Chine%2C%20qui%20incluent%20des,de%20renforcer%20sa%20renomm%C3%A9e%20mondiale.>

Ah! Ah ! Harvard aurait voulu plus que ces 53 milliards de dotation ??? !